

CONTADINI Anna,
A World of Beasts: A Thirteenth-Century Illustrated Arabic Book on Animals (The Kitāb Na't al-Ḥayawān in the Ibn Bakhtīshū' Tradition.)

Leyde–Boston, Brill, 2012.
 ISBN : 978-9004201002

L'intérêt d'Anna Contadini pour les bestiaires remonte à sa thèse sur *al-Kitāb Manāfi' al-Ḥayawān dell'Escorial e la pittura Mamelucca del XIV secolo*, soutenue à Venise en 1985 sous la direction de feu E. J. Grube, puis à son Ph.D. soutenu à SOAS en 1992 sur *The Horse in Two Manuscripts of Ibn Bakhtīshū's Kitāb Manāfi' al-Ḥayawān*, intérêt pour le thème qui n'a jamais été démenti comme le montrent ses articles de 1989, dans *Ars Islamica*, ou celui de *Muqarnas*, en 2003, « A Bestiary Tale / Text and Image of the Unicorn in the Kitāb na't al-Ḥayawān (British Library or. 2784) ». Comme elle le dit elle-même, étrangement, ces corpus n'ont pas fait l'objet de l'intérêt des historiens d'art, celui d'Ibn Bakhtīshū en particulier, même si le corpus est connu, célèbre et diffusé par les collectionneurs qui ont surtout obtenu et exposé des images découpées hors de leur contexte. De ce fait, les conventions picturales de ces œuvres n'ont jamais été vraiment ni étudiées, ni comprises.

La présente monographie porte, elle, sur le manuscrit Or. 2781 conservé à la British Library. Il s'agit du *Kitāb Manāfi' al-Ḥayawān*, d'époque mamelouke, un manuscrit présenté avec une rigueur et un professionnalisme avérés, démontrant l'intérêt d'Anna Contadini, en dehors de ses autres travaux, pour le matériau « image » dans son rapport au texte, comme elle l'avait déjà montré dans le collectif sous sa direction : *Arab Painting, Text and Image in Illustrated Arabic Manuscripts* (Leyde, Brill, 2010).

Le premier chapitre retrace l'histoire du manuscrit que les érudits ont situé entre 1225 et 1250 et qu'Anna Contadini présente au sein de la production arabe manuscrite du XIII^e siècle centrée sur la nature et les animaux, et les représentations de l'espace. Une dizaine de manuscrits du genre *Hayawān* sont ensuite présentés en dehors des manuscrits des *Manāfi'* de Paris et de l'Escorial. Le deuxième chapitre présente codicologiquement le manuscrit Or. 2784, démembré pour des raisons inconnues, et son histoire depuis son accueil par Charles Rieu à la B. L. et la reconstitution de l'ensemble des folios associant texte et peintures. Le troisième chapitre examine les sources de l'ouvrage et la filiation des savoirs entre tradition familiale et héritage aristotéliciens en évoquant une biographie du savant dont la famille de chrétiens nestoriens servirent les califes abbassides depuis Mansūr jusqu'à Abū Sa'id lui-même (m. 1058). Une dynastie familiale

liée à la ville de Gundishāpur fondée par le roi Shāpūr au III^e siècle, un grand centre pour l'étude de la médecine où les textes grecs et sanskrits furent traduits en syriaque et pahlavi et point de départ de l'essor de la littérature médicale à l'époque abbasside. Parmi les sources hypothétiques, la zoologie d'Aristote dont trois traités, *Historia Animalium*, *De Partibus Animalium*, *De Generatione Animalium*, forment la substance au IX^e siècle du *Kitāb al-Ḥayawān*; le *Peri Zoon* du Pseudo-Aristote (*Sur les animaux*), ou encore l'éternel *Physiologus*, mais aussi bien d'autres sources issues de l'Antiquité. Le quatrième chapitre examine de façon très pertinente les quatre frontispices aux traits effacés et les figures humaines en lien avec les grands frontispices connus du XIII^e siècle, ceux des *Maqāmāt* de Ḥarīrī, peints par Wāṣīṭī, des *Dioscorides*, ou du *Kitāb al-Āgānī*, montrant comment elles s'inscrivent dans les traditions picturales existantes ou signalent peut-être l'identité de l'auteur, Ibn Bakhtīshū, qui serait ce sage doté d'un *flabellum*, un objet liturgique oriental évoquant probablement son origine chrétienne. Le cinquième chapitre est dédié aux animaux représentés dans leur ensemble depuis les mammifères jusqu'aux animaux mythiques, dotés de leurs caractéristiques, des usages que la médecine en fait. Des passages traduits accompagnent quelques-unes de ces figures (éléphant, cygne, licorne, vipère). Le sixième chapitre est consacré aux différents types de mise en scène adoptés par le peintre, selon les différentes traditions : un travail d'exégèse de l'image précieux pour la lecture des autres manuscrits à thèmes zoologiques comme les cosmographies, par exemple, ou les bestiaires plus « naturalistes » de Čāhīz. Les figures humaines, les décors sont également analysés en détail. Si Anna Contadini insiste sur la parenté entre ce manuscrit, celui des *Dioscorides* de 1224, le manuscrit d'Ibn al-Ṣūfī conservé à Téhéran au Reza Abbasi Museum, les tableaux comparatifs en annexes entre les manuscrits, dont les miniatures sont proches du ms. Or. 2781, sont fort précieux en la matière.

Mais ce sont les chapitres sept et huit que le lecteur attend avec impatience, ainsi que la datation et la provenance, le patronage et le milieu. Anna Contadini envisage tous les lieux de production possibles, écarte Mossoul, puis, partagée entre l'hypothèse syrienne et bagdadienne, elle semble infléchir pour cette dernière, encouragée par les analogies entre les *Na't* et les *Maqāmāt* de Ḥarīrī; quoi qu'il en soit, il lui semble difficile en l'état de pouvoir trancher.

Ces questionnements sur l'origine de ce manuscrit soulèvent un problème majeur cristallisé autour de cette fameuse école de Bagdad et de ses traits distinctifs, comme tous les manuscrits produits dans les années 1220-1240 que l'on put tout à tout imputer

à la Jazīra ou à Mossoul avant de les attribuer à la capitale abbasside et dont les *Maqāmāt* de Ḥarīrī de 1237 conservés à Paris sont les plus beaux fleurons. Mais si l'on retient les *Dioscorides* de 1224, le Ibn al-Ṣūfī de 1225 du RAM, les *Dioscorides* d'Oxford de 1240, ou encore les *Rasā'il* de 1299, peu de manuscrits de cette «école» nous sont au fond bien connus ou clairement attribuables. Quant au commanditaire, il semble bien, comme pour certains de ces manuscrits, que ce soit un «bourgeois» lettré, peut-être un médecin, car le rôle et la demande des milieux lettrés et savants est bien à prendre en compte dans ce type de production.

L'étude exhaustive de ce manuscrit demeure une belle leçon à la fois de méthodologie et de maîtrise de la discipline, d'une connaissance parfaite du matériel et des manuscrits. Elle met en relief les difficultés de l'historien d'art et de l'image pour dater, attribuer, en somme pour affirmer de façon péremptoire l'identité du matériel étudié, lorsque la provenance et la date ne sont pas clairement établies.

Anna Caiozzo
Université Paris 7